

24 images

24 iMAGES

Prémices de l'amour
Three Times de Hou Hsiao-hsien

Jacques Kermabon

Number 123, September 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5150ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (2005). Review of [Prémices de l'amour / *Three Times* de Hou Hsiao-hsien]. *24 images*, (123), 51–51.



Prémices de l'amour
par Jacques Kermabon

Comme son titre l'indique, *Three Times* comporte trois volets. Le premier, intitulé « Le temps des amours », se déroule en 1966. À cette époque-là, à Taiwan, des « filles de billard » tenaient une place particulière au milieu des hommes, entre l'accueil et l'animation. L'héroïne, May, employée dans une salle de billard, est interprétée par Shu Qi. Pour éviter tous les superlatifs qu'appellent sa beauté et son charme, rappelons juste qu'elle a débuté comme modèle et avait le rôle central de *Millennium Mambo*. May joue peu, compte les points, sert à boire, flirte vaguement. Hou Hsiao-hsien a raconté qu'il aimait, avant son service militaire, courir après ces filles et il s'est aussi souvenu de la chanson *Smoke Gets in Yours Eyes* qui tournait très souvent à l'époque dans ces lieux. Chang Chen, autre star (*Happy Together*, *Tigre et dragon*), incarne Chen, client assidu de la salle de jeu dans l'attente de partir faire son service militaire, qui se découvre amoureux d'une fille de billard et alors que, après lui avoir écrit et être venu, il tombe sur May qui la remplace. Déçu dans un premier temps, il finira par tenter de la retrouver après qu'elle sera partie travailler dans une autre salle.

Ponctué de quelques plans d'extérieur, le film se déroule essentiellement dans cette salle dont l'arrière, ouvrant sur la rue, offre des ressources scénographiques. On joue, on fume, on boit, on échange quelques mots, des sourires, des regards. Il ne s'y passe rien. L'envoûtement du film tient certes à la délicatesse de l'interprétation et au charme des acteurs, mais surtout à la subtilité avec laquelle la caméra compose la plastique du plan en faisant mine de s'inscrire dans l'espace de cette légère fiction comme un témoin et non comme son agent ordonnateur. Sans jamais recourir au champ/contrechamp, elle capte des moments, un corps qui passe, s'arrête sur un mouvement de jeu, suit la balle de billard qui roule sur le tapis, arrive sur une autre personne, remonte à un visage. Dans cette perpétuelle poursuite d'une matière vivante qui donne le sentiment d'échapper sans cesse, avec une science achevée des variations entre le flou et le net, le filmage restitue, de façon toute sensorielle, le sentiment du temps qui fuit avec son cortège de mélancolie. En même temps, dans le coulé du mouvement, l'attrance qui naît sous nos yeux advient par inadvertance, non comme le centre de l'attention. Au terme de ce premier volet, on se retrouve exsangue, la gorge nouée, surpris de cette émotion

qui nous submerge à la vue d'un gros plan de deux mains qui s'étreignent chastement dans un cadrage qui ose le chromo.

Alors qu'on en serait bien resté là, avec un aplomb inattendu, Hou Hsiao-hsien nous plonge dans une autre histoire, « 1911, Dadocheng : le temps de la liberté ». On entend de la musique et des chants psalmodiés, des personnages interviennent, mais quand leurs bouches profèrent des mots, aucun son n'en sort. Avec ce deuxième volet du triptyque, Hou Hsiao-hsien nous offre un film muet avec cartons joué par les mêmes interprètes que le premier, Shu Qi, vêtue ici d'un costume traditionnel en soie noire, et Chang Chen, queue de cheval et avant du crâne rasé. Encore plongés dans « Le temps des amours », nous peinons à suivre cette histoire de courtisane mise enceinte par un jeune homme dont le père fait sa concubine. Malgré une intrigue d'apparence différente et bien que la mise en scène soit plus statique, retenue, en osmose avec ce monde où la braise des amours couve sous les comportements ritualisés, une identique musique se fait entendre, celle d'un amour que nous voyons naître par surprise, avant même que ceux qui le vivent ajustent des mots aux émotions qu'ils sentent à peine sourdre en eux.

Le dernier volet c'est « Taipei : le temps de la jeunesse », au tempo contemporain – SMS, motos, Internet, éclairages au néon le confirment. Shu Qi incarne une chanteuse, épileptique, qui a une aventure avec une femme et qui noue une relation avec un homme, Chang Chen, lequel trompe ainsi sa petite amie, qui le supporte très mal. Le triptyque déployé laisse apercevoir ce qui se trame de l'un à l'autre des tableaux, la même aube indéfiniment recommencée à différents moments de l'histoire de Taiwan.

En même temps on pourrait tout aussi légitimement apprécier chaque opus comme une entité qui se suffit à elle-même et mériterait une attention particulière. Hou Hsiao-hsien y revisite des moments de sa filmographie, respectivement *Les garçons de Fengkuei* (une matière plus autobiographique), *Les fleurs de Shanghai* (les concubines dans les filets de l'Histoire), *Millennium Mambo* (jeune femme émancipée et désordre amoureux), avec une maîtrise dépassant tout éloge. Comment ne pas s'incliner devant la générosité d'un maître qui offre ainsi trois œuvres là où nous n'en attendions qu'une ?

Taiwan, 2005. Ré. : Hou Hsiao-hsien. Scé. : Chu Tien-Wen. Ph. : Mark Lee Ping-bin. Int. : Shu Qi, Chang Chen, Mei Fang. 120 minutes. Couleur.